

celles qui restent profitent et la maladie est arrêtée. Lorsque l'épinette croît parmi les cédres (*Thuja occidentalis*), sur des terrains bas, elle est bien moins sérieusement attaquée que lorsqu'elle croît en massifs compacts; de fait, plus la forêt d'épinettes a de valeur, plus l'attaque est sérieuse."

M. C. E. Towle, A.F., de Lachine, Québec, m'informe que cette "maladie de l'épinette" fut très sérieuse il y a un an ou deux dans le canton de Windsor, sur la rivière Saint-François, aussi bien que dans Dudswell et les cantons environnants.

Nous pouvons encore sur ce point trouver de l'encouragement dans le rapport du Dr Packard, déjà mentionné. Il dit, après avoir récapitulé les résultats de ses investigations: "Nous apprenons de différentes personnes que le mal décroît maintenant, et sans aucun doute, si, au moins, près des fermes et des villages, on pouvait abattre et enlever les épinettes mortes, laissant cependant les jeunes arbres, une nouvelle venue d'épinettes surgirait, qui, dans 40 ou 50 ans, aurait une grande valeur pour son bois."

#### La Mouche à scie de l'épinette.—(*Lophyrus abietis*, Har.)

Cet insecte a été élevé et capturé sur des épinettes à Ottawa, par M. W. H. Harrington. Des larves qui, d'après le Bulletin du Dr Packard sur les insectes nuisibles aux arbres forestiers et d'ornement, appartiennent à cette espèce, quoique différant un peu en apparence de celles qu'il a trouvées sur l'épinette, ont aussi été remarquées en nombres considérables sur le cèdre.

M. Brodie, de Toronto, dit aussi avoir rencontré la mouche à scie de l'épinette près de cette ville. Il recueillit un grand nombre de larves et les éleva jusqu'à maturité; il trouva qu'elles variaient beaucoup quant à l'époque de leurs transformations. Il ne leur découvrit aucun parasite.

#### PINS.

M. J. Goldie, de Gueph, a donné un excellent exemple et a bien mérité du pays. Il y a quelque temps, il importa d'Europe une collection de pins d'ornement. En les plantant, il remarqua qu'ils étaient attaqués par quelque charançon tout près de la racine. Les galeries s'étendaient non-seulement sous l'écorce, mais aussi dans la substance du bois. Aussitôt qu'il eut reconnu la chose, il arracha ses arbres et les brûla sans retard, arrêtant ainsi le mal avant que les insectes eussent pu s'établir dans le voisinage.

Sur la côte du Pacifique, les magnifiques conifères paraissent comparativement à l'abri des insectes qui attaquent les arbres vigoureux.

A Spence's Bridge, Colombie-Britannique, j'ai eu l'occasion d'examiner les bois de *Pinus ponderosa*. Ce beau pin croît çà et là, en nombres restreints, dans tout l'intérieur de la Colombie-Britannique, et son bois était presque le seul bois de chauffage, avant l'achèvement du chemin de fer du Pacifique canadien. Les arbres vivants paraissaient complètement exempts de toute attaque d'insectes, bien que plusieurs espèces de *Buprestides* aient été capturés sur des piles de bois de corde au pied de la montagne.

M. Murray eut la bonté de se procurer des chevaux et nous montâmes dans les montagnes pour y examiner les arbres. Un bon nombre d'insectes furent capturés, mais aucun n'était d'un intérêt économique, sauf une chenille qui fut trouvée creusant dans les cônes du *Pinus ponderosa*, et en détruisant les graines; nous n'en découvrîmes qu'un petit nombre et je n'ai pu réussir à les élever à maturité. En 1881, où cet insecte était beaucoup plus commun, M. Albert J. Hill, ingénieur civil, m'en avait déjà parlé. M. Hill m'écrivait alors: "Les cônes sont partout attaqués par une petite chenille blanche, qui travaille en partant du centre, et suivant les spirales du cône, elle détruit toutes les graines, si bien qu'il est difficile de s'en procurer de bonnes."

En remontant la rivière Fraser, je trouvai le sapin de Douglas attaqué par un grand nombre de barbeaux perce-bois, et l'agile petit Bupreste, *Melanophila Drummondii*, Kirby, se voyait partout en grande abondance sur l'écorce. A Kamloops, un seul spécimen de *Monohammus confusor* fut capturé au moulin de MM. McIntosh et Mara.